

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

Les 21 et 22 février 1916, au Bois des Caures

IL Y 90 ANS : DEBUT DE VERDUN

Témoignage d'un poilu recueilli par Jean Fabre

En 1976, soixante ans après Verdun, Jean Fabre (1892-1983), rescapé de 14-18, et alors président des Anciens Combattants, avait fait publier dans le quotidien L'Echo Liberté ce témoignage, qu'il tenait de l'auteur lui-même, sur ces deux terribles journées des 21 et 22 février 1916, au Bois des Caures, qui marquent le début de la grande bataille de Verdun. Quelques années plus tard, il le transmettait à Pierre Lhôpital qui nous le confiait à son tour. André Fabre nous donnait alors l'autorisation de le publier dans LE COQ PELAUD, en précisant bien que son père, non présent à Verdun à cette date-là, avait simplement, après guerre, recueilli ce témoignage auprès d'un poilu qui avait vécu ces deux premiers jours sanglants ■

Engagé le 21 février 1916, la bataille défensive de Verdun devait durer 141 jours d'une lutte telle que l'histoire n'en a jamais enregistrée de pareille; elle n'a pu ni rompre notre ligne ni s'emparer de Verdun.

Il avait neigé la veille, puis le gel était venu, on avait dû évacuer le matin même des hommes pour pieds gelés. A 7 heures, au petit jour, un bombardement furieux se déclencha sur 60 km de front au nord-ouest, nord et est de Verdun, où les lignes formaient une boucle de 12-15 kms de la ville. Le sol tremblait si fort que l'on aurait dit le passage ininterrompu de trains souterrains. Des volcans de 6 à 12 m de large, par milliers, projetaient dans l'espace leurs cônes de terre, de pierres et d'acier, où voltigeaient des troncs d'arbres fracassés et des débris de toute nature; les nuages des éclatements étaient si denses que sur ces 60 kms, les hauts de Meuse et la plaine de la Voèvre avaient pris l'apparence d'une formidable région industrielle vomissant la fumée. Au retour de leurs reconnaissances, nos aviateurs disaient n'avoir aperçu, d'un bout à l'autre du front broyé par les canons qu'une seule flamme

continue au ras du sol tant les batteries allemandes tiraient frénétiquement côte à côte.

Quand 7 heures plus tard, ce bombardement de fin du monde continuait toujours, cette impression d'horreur était plus aiguë encore. Et il en était ainsi parce que les Allemands, pour emporter la décision à Verdun, mettaient en jeu une nouvelle tactique conforme à leurs orgueilleux principes. Les vagues d'assaut n'auraient plus qu'à occuper le terrain ainsi conquis, pendant que le canon reprendrait plus loin ses dévastations victorieuses.

FANTOMES TITUBANTS

En même temps que cette préparation apocalyptique sur nos premières lignes, un colossal martèlement se déclenchait sur nos arrières, y compris la ville de Verdun qui se trouvait à 12 kms au plus près de nos lignes. C'était un bombardement systématique des gares, des ponts, des carrefours, des bourgs, de nos dépôts de munitions et même les quartiers généraux.

C'est alors qu'à seize heures, alors que la neige avait recommencé sa chute épaisse, dans le demi-jour qui tombe, le tir

des canons s'allonge brusquement au nord de Verdun, dans l'étroit secteur délimité par les villages de BRABANT-SUR-MEUSE et ORNES et, derrière le barrage roulant, les colonnes allemandes précédées de lance flammes vont d'un pas rapide, l'âme à la bretelle, et approchent de nos positions fumantes et bouleversées; la distance variait de 50 à 500 mètres.

Certaines de ces colonnes franchissent nos 1ères lignes sans s'en douter tant le terrain a été retourné par les obus qui ont enfoui pêle-mêle, abris, tranchées et défenseurs avec leurs armes mais les colonnes voient aussi çà et là des fantômes titubants, épuisés à demi fous, mais qui obéissent encore à un réflexe de désespoir, de rage intrépide et, ce réflexe est de frapper : ils balancent les grenades s'ils en ont encore, tirent si leur fusil le leur permet, et alors les fantassins allemands s'aplatissent, ils ont beau être à 10 contre 1, ils sont stoppés; alors, ils lancent des fusées pour prévenir leur artillerie de tirer encore; les survivants se

Suite page suivante ➡